

Les médecins ont quelque chose à dire!



Une «Urabstimmung», une votation générale, est en cours au sein de la FMH, et ce n'est pas une procédure courante ou banale; il n'y en a eu que fort peu dans notre histoire, et les dernières concernaient ... l'abandon du latin pour les études de médecine, et – on s'en souvient sans doute davantage – l'introduction du TARMED.

En attendant les résultats de la consultation actuelle, qui porte sur la position de la FMH quant à un référendum contre la loi sur les soins intégrés, résultats que nous n'aurons pas avant encore une dizaine de jours, on peut se permettre quelques réflexions sur la signification de cette procédure.

Une «Urabstimmung», une votation décentralisée, est un référendum interne, demandé contre une décision de la Chambre médicale par un nombre requis de membres ou de sociétés médicales.

Il s'agit donc en l'occurrence pour le corps médical soit de confirmer la décision prise par la Chambre – attendre octobre pour décider d'un référendum contre la loi sur les soins intégrés, une fois que son contenu définitif sera connu – soit de décider d'une position inverse: prendre la décision tout de suite.

Cette procédure signifie plusieurs choses, pour la FMH.

Cela montrera tout d'abord, et c'est essentiel, que notre système démocratique fonctionne, et c'est tout-à-fait essentiel tant pour notre dynamique interne, que pour notre cohésion.

La capacité de la FMH à se confronter aux divergences et à trouver des réponses dans le cadre de ses statuts, dans le cadre de processus démocratiques, est réelle, comme on peut heureusement le constater maintenant.

La demande d'une votation générale montre bien sûr aussi l'exaspération d'une partie des membres de la FMH face à la politique menée par ses instances dirigeantes – Chambre médicale, Assemblée des délégués et Comité central. La votation en cours dira donc concrètement si les instances dirigeantes de la FMH et les gens qui les composent sont confirmés dans leur ligne d'action, ou s'ils doivent en changer pour continuer à représenter leurs constituant-e-s: c'est une évidence que nous sommes toutes et tous là, comme responsables de la FMH, pour représenter nos membres!

Et maintenant? Au-delà du résultat spécifique que nous aurons tout loisir de discuter une fois l'Urabstimmung terminée, qu'est-ce que cette votation générale devra et pourra dire de nous, à l'interne et vis-à-vis de l'extérieur?

À l'interne, tout d'abord, on doit constater une fois de plus que l'équilibre entre l'efficacité politique et la prise en considération de la sensibilité des membres est particulière-

ment subtil: on doit pouvoir «avancer», en politique, sans être soumis à des fluctuations d'opinion excessives ou circonstancielles, mais on doit en même temps être et rester mandataire de ses constituant-e-s.

On le voit ces jours: nos droits démocratiques assurent heureusement cet équilibre. Toutefois, pour que ce système fonctionne, il faut respect et bonne foi – et aussi croire en la bonne foi de l'autre! Un processus démocratique ne doit d'abord être ni une vengeance, ni une revanche.

Notre système démocratique fonctionne, et c'est tout-à-fait essentiel tant pour notre dynamique interne, que pour notre cohésion.

Vis-à-vis de l'extérieur, cela montrera que la FMH est une entité solide, capable de se remettre en question mais unie dans son fonctionnement – une entité crédible dont la représentativité est garantie par des processus démocratiques.

Et puis, et ce sera peut-être mon message principal aujourd'hui, je voudrais rappeler que comme médecins, à cause de notre expérience de l'humain et de notre longue tradition de culture humaniste, nous avons quelque chose à dire à la société dans laquelle nous nous trouvons.

C'est une société, on le sait bien, qui vit une phase d'évolution rapide où l'équilibre des pouvoirs est incertain – pas tant les pouvoirs politico-militaires à grande échelle, cela, ce n'est pas nouveau, que les pouvoirs à l'échelle personnelle et communautaire: est-ce la personne humaine, est-ce la collectivité, ou sont-ce les groupes d'intérêt qui doivent dicter l'évolution dans laquelle nous sommes, nolens volens, emmené-e-s?

Comme médecins, nous cultivons passionnément le respect de la personne dans nos cabinets, avec des patient-e-s «de toute sorte» – nous devons montrer que ce respect peut se retrouver aussi hors de nos consultations, entre nous, dans les processus politiques.

J'ai souvent dit, avec notre collègue Bertrand Kiefer par exemple, que nous médecins avons un message central à dire à la société, qui est la prépondérance de l'humain sur les autres valeurs, en toute circonstance. Le respect dans le combat politique est une prolongation directe de ce message à la société – ne ratons pas cette démonstration, dans les semaines qui viennent!

Dr Jacques de Haller, Président de la FMH

PS: Vu ce qui précède, je prie bien sûr instamment tous les membres de la FMH de faire usage de leur droit de vote! Le délai d'envoi est fixé au 16 septembre (le cachet de la poste faisant foi).